Jules Verne

FRRITT-FLACC

Texte établi et commenté par Volker Dehs

De son doigt tremblant, la vieille montra une lumière. (Page 194.)

Oui, c'est lui qui va mourir! (Page 197.)

Illustrations de George Roux pour les éditions parues chez J. Hetzel et Cie., 1886

© pour l'introduction, l'annotation et l'établissement du texte : Volker Dehs, avril 2010

Dernière mise à jour : 23 avril 2010

Introduction

Frritt-Flacc est, après *Gil Braltar* (1887), la nouvelle la plus courte que Jules Verne ait écrite et semble remonter à une commande de la rédaction du *Figaro illustré* dans lequel elle fut publiée en décembre 1884. Les documents correspondants font (encore) défaut, mais nous devons à des circonstances analogues deux autres nouvelles fantastiques de Verne, publiées dans la même revue dans les numéros de janvier 1891 (*Aventures de la famille Raton*) et de décembre 1893 (*Monsieur Rédièze et mademoiselle Mi-bémol*). Il est possible de proposer les années 1883 ou 1884 pour situer la date probable d'écriture de cette nouvelle, car quelques analogies sont repérables dans le roman *Mathias Sandorf* (voir note 28 de la présente édition) et l'écriture du manuscrit correspond bien à cette époque. En 1885, Jules Verne remanie le texte de sa nouvelle pour la publier en annexe au 3e volume dudit *Mathias Sandorf*, mais son éditeur Hetzel le lui déconseille et lui répond le 11 avril 1885 :

> *« Je trouve que la petite nouvelle* Fritt-Flacc *[*sic*] ne fait que huit pages. Si le rallongement était de six ou sept livraisons, je comprendrais qu'on l'ajoutât à* Mathias Sandorf*, mais c'est vraiment faire tort à un livre de cette importance que d'essayer de le faire oublier du lecteur, au profit d'une chose de si peu de poids.*
>
> *Ne vaudrait-il pas cent fois mieux laisser le[s] lecteur[s], fermant le livre, à leurs impressions que de les en détourner, eux et à la critique, au profit de quelque chose qui relativement ne peut être qu'une bamboche, dont le début* Fritt-Flacc *est un pastiche un peu maniéré. Ce hors-d'œuvre placé là arriverait, soyez-en sûr, hors de propos. Mieux vaudrait garder cette petite nouvelle pour compléter un livre de moindre calibre. »* [1]

Finalement, *Frritt-Flacc* ne paraît qu'en 1886 pour compléter matériellement le volume d'un autre roman considéré comme trop court, *Un Billet de Loterie* dont un des personnages, l'usurier Sandgoïst (« c'était un type de prêteur sur gages ou d'usurier », ch. VI), n'est pas sans rappeler le protagoniste de la nouvelle. De plus, la loterie s'insère dans une symbolique du jeu et du sort, comme le font également la roulette dans *Mathias Sandorf* et les dés à jouer évoqués au début de *Frritt-Flacc*. Les allusions au jeu chez Jules Verne ne sont jamais gratuites : il y va de la vie…

Le dédain d'Hetzel paraît diamétralement opposé à l'estime que l'écrivain portait à la nouvelle, puisqu'il l'avait lue le 13 février 1885 lors d'une séance de l'Académie d'Amiens. Son caractère insolite et fantastique – en apparence étranger à l'œuvre de Verne – ne peut pas cacher que *Frritt-Flacc* fait bien partie, par son esprit, des *Voyages extraordinaires*. Si la situation géographique précise reste floue (l'auteur donne des indices visant la Bretagne et la Méditerranée, des pays arabes, nordiques et slaves), la nouvelle réunit trois aspects essentiels de la géographie vernienne : la mer, le volcanisme et l'orage, représentant quatre éléments de la nature (eau, feu, terre, air) habituellement aptes à mettre en garde l'ambition humaine en lui démontrant ses limites définitives ; le nom du volcan *Vanglor* est révélateur à ce sujet et comparable, par son importance, au volcan qui détruit l'île Lincoln à la fin de *L'Île mystérieuse* (1874/5). Car *Frritt-Flacc* est bien l'histoire du châtiment d'un homme de la science adonné sans réserves au matérialisme (dans tous les sens du mot), qui a oublié la destination humaniste de sa science qu'est la médecine.

Pour développer ce sujet, Jules Verne a recours au motif du *sosie* qui, dans son œuvre, est souvent lié au crime et au châtiment (voir les deux frères usant et abusant de leur ressemblance dans *La Maison à vapeur* [1880], *Nord contre Sud* [1887] et *Famille-sans-nom* [1889]). Avec cette nouvelle, Verne se plonge plus particulièrement dans le sillage de deux de ses auteurs préférés, Charles Dickens et Edgar Poe, et adopte leur approche moralisatrice du conte fantastique. Du *Chant de Noël* (*A Christmas Carol in Prose*, 1843) de Dickens, Verne emprunte le personnage de l'égoïste Scrooge/Trifulgas confronté par trois apparitions successives à sa propre perte ; si Scrooge arrive à changer sa vie et à devenir un être bon et bienfaisant, il n'en est pas ainsi de Trifulgas qui meurt par la mort de son sosie comme *William Wilson* (1839) de Poe, l'autre modèle littéraire.

Mais *Frritt-Flacc* a également, au moins en partie, un modèle significatif dans l'œuvre de jeunesse de son auteur : il s'agit du chapitre VI du roman inachevé *Un Prêtre en 1839* (écrit vers 1847) qui présente aussi bien la situation initiale que les conditions orageuses sous lesquelles celle-ci se déroule. Les perspectives du docteur et de son client sont inversées, le premier jouant un rôle bien moins important que le second, mais la même atmosphère lugubre s'y exprime dès le début : « Dans l'étendue d'une plaine inculte et délaissée se voyait, en 1829, une chaumière délabrée dont la morne apparence, loin de rompre la tristesse et l'abandon des champs que l'environnaient, ne faisait qu'augmenter l'horreur de ces lieux ». [2] C'est la cabane bretonne du pauvre Mathurin Hervé qui, pendant une nuit d'orage, est enseveli sous les décombres de sa hutte et grièvement blessé. Ses enfants veulent aller chercher un médecin, mais ils se heurtent au caractère insensible de leur mère : « Ah bah ! [dit-elle], quel médecin voudrait se déranger pour une maladie où il n'y a rien à gagner ? » [3] Alors que leur fille Jeanne s'apprête à vendre au village sa croix pour payer le médecin, ses frères Jean et Pierre sauvent un voyageur en péril, qui par la suite vient en aide à la famille. Reste à ajouter que *Un Prêtre en 1839* contient non seulement le motif du *double* par les frères antagonistes Jean et Pierre qui sont les vrais héros du roman, mais que dans le même chapitre est directement évoqué le motif de *vana gloria* qui sera plus amplement illustré par *Frritt-Flacc* et qui résume sa morale :

> *« […] l'homme se figurant dans la prospérité, armé de ces machines, de ces inventions qui, façonnées en copiées sur les modes et la disposition des forces qu'il trouve en lui-même, centuplent son pouvoir, demeure tremblant et éperdu et ne peut que courber la tête devant une force supérieure. »* [4]

Par ailleurs, on a relevé une curieuse similitude entre *Frritt-Flacc* et des passages du 1er chant du Comte de Lautréamont, qu'il vaut la peine de citer plus amplement puisqu'ils anticipent le motif important du chien hurlant dans une atmosphère angoissante tout en ajoutant certains termes et tournures que l'on croit retrouver dans la nouvelle de Jules Verne [5] :

> *« Au clair de la lune, près de la mer, dans les endroits isolés de la campagne, l'on voit, plongés dans d'amères réflexions, toutes les choses revêtir des formes jaunes, indécises, fantastiques. L'ombre des arbres, tantôt vite, tantôt lentement, court, vient, revient, par diverses formes, en s'aplatissant, en se collant contre la terre. […] Le vent gémit à travers les feuilles ses notes langoureuses, et le hibou chante sa grave complainte, qui fait dresser les cheveux à ceux qui l'entendent. Alors, les chiens, rendus furieux, brisent leurs chaînes,*

s'échappent des fermes lointaines ; ils courent dans la campagne, çà et là, en proie à la folie. Tout à coup, ils s'arrêtent, regardant de tous les côtés avec une inquiétude farouche, l'œil en feu ; et, de même que les éléphants, avant de mourir, jettent dans le désert un dernier regard au ciel, […] de même les chiens laissent leurs oreilles inertes, élèvent la tête, gonflent le cou terrible, et se mettent à aboyer, tour à tour, soit comme un enfant qui crie de faim, […], soit comme une femme qui va enfanter, soit comme un moribond de la peste à l'hôpital, soit comme une jeune fille qui chante un air sublime ; […] contre les montages, semblables au loin à de roches géantes, gisantes dans l'obscurité ; […] contre les serpents, remuant les bruyères […]. Après quoi, ils se mettent de nouveau à courir la campagne, en sautant, de leurs pattes sanglantes, par dessus les fossés, les chemins, les champs, les herbes et les pierres escarpées. On les dirait atteints de rage, cherchant un vaste étang pour apaiser leur soif. Leurs hurlements prolongés épouvantent la nature. Malheur au voyageur attardé ! »

Les analogies dans les descriptions sont d'autant plus troublantes qu'il est à peu près exclu que Verne ait pu avoir connaissance de l'œuvre d'Isidore Ducasse (1846-1870) après sa commercialisation très restreinte en Belgique, en 1874 – à moins que Ducasse ne lui ait pas adressé un exemplaire du premier chant édité à frais d'auteur en 1868, comme il en avait adressé deux plaquettes à Victor Hugo ; hypothèse séduisante mais qui relève de la pure spéculation.

La connaissance du sujet et de son dénouement n'amoindrit en rien le plaisir de sa lecture, car *Frritt-Flacc* est un texte extrêmement bien écrit qui oscille constamment entre horreur et humour, le sarcasme que le narrateur inflige à son personnage principal correspondant au dédain dont celui-ci traite ses clients. À la cohérence de l'atmosphère qui se dégage de la description et du style laconique, contribue une série de néologismes sonores, dont une partie seulement ont été décryptés par différents auteurs. Sans entrer dans les détails, Jean Chesneaux a conclu de manière générale : « Tous ces mots et termes, complètement factices, semblent pourtant se couler avec facilité dans le cours même de la phrase, qu'il s'agisse d'un type de bateau, d'un métier ou d'un tissu. La structure syllabique, les désinences, les assonances donnent habilement le sentiment du déjà-entendu, et l'on doit un effort sur soi-même pour se convaincre de leur caractère artificiel. » [6]

Il faut avouer que les résultats des décryptages particuliers sont parfois insatisfaisants, et Arnaud Huftier, dans un article très suggestif, a raison de constater que « aucun [de ces auteurs] n'a été en mesure de trouver un système complet ! » [7] Si le monde de *Frritt-Flacc* est donc un monde clos, ni la morale ni l'esthétique de cette nouvelle ne restent pour autant incompréhensibles, voici le paradoxe de ce petit texte que l'on peut compter sans aucune hésitation – et en dépit du jugement dérisoire d'Hetzel – parmi les chefs-d'œuvre de son auteur.

L'établissement du texte

Un autre paradoxe de *Frritt-Flacc* est qu'aucune des éditions parues du vivant de Jules Verne n'a été bien soignée – partout apparaissent des coquilles et des négligences insuffisamment corrigées, malgré le grand nombre d'épreuves revues dont Jules Verne avait coutume de se vanter. La meilleure version servant de texte de départ à cette édition est celle qui a paru dans le *Magasin d'Éducation et de Récréa-*

tion d'Hetzel (désignée par la suite comme version **D**), où paraissaient habituellement la plupart des œuvres de Jules Verne dans leur édition préoriginale.

En l'occurence, la nouvelle *Frritt-Flacc* fut reprise trois semaines *après* la publication en livre. Certaines corrections dans le choix des mots visent à une plus grande variété (en substituant par exemple le mot souvent répété *puis*), de même que la ponctuation est mieux appropriée que celle des versions précédentes. Toutefois, d'autres fautes se sont glissées dans le texte et ont échappé à la correction ; ce qui est plus grave, c'est que sans doute pour ne pas choquer le jeune public de la revue, deux passages considérés comme inconvenants furent substitués par une version plus bienséante. Comme il ne peut pas être question de présenter une version mixte, le lecteur trouvera ces passages « censurés » dans les notes 80 et 97.

Olivier Dumas qui fut le premier à comparer les différentes versions de la nouvelle (voir son article indiqué ci-après) conclut que la version du *Magasin* fut un texte corrigé par Hetzel à l'insu de Jules Verne qui aurait rétabli son texte dans les éditions du roman *Un Billet de loterie*. Ni la chronologie ni la nature des corrections successives ne me paraissent corroborer cette interprétation. D'ailleurs, faute de documents, il est actuellement impossible d'affirmer si la correction des différentes versions a été assurée par l'auteur, l'éditeur ou par les employés de la maison Hetzel, tels que Paul Simon ou Auguste Alliou. Cette constatation reste effectivement valable pour l'ensemble des *Voyages extraordinaires*.

Comme il s'agit d'un texte relativement court, j'ai tenu à signaler toutes les variantes des différentes éditions connues, parues du vivant de Jules Verne. Pour rendre plus facile la consultation de ces notes, les variantes des éditions publiées **A** à **D** sont reproduites en *noir*, celles du manuscrit en *violet* et mes commentaires en *bleu*.

Les éditions

A : *Le Figaro illustré 1884-85. Supplément du Figaro*. Numéro unique, paru le 5 décembre 1884 (numéro de Noël), pp. 6-7. Illustré par Adolphe-Léon Willette (1857-1926) par des dessins intégrés dans le texte (voir la reproduction en annexe). In-folio (47 x 37 cm). *Frritt-Flacc* parut parmi une poésie de François Coppée et des nouvelles de Victorien Sardou, Georges Ohnet, Émile Zola et d'autres auteurs.

Reproduction photographique réduite in *Bulletin de la Bibliothèque Nationale* (Paris) n°3, septembre 1978, pp. 118-119. Une édition parallèle du *Figaro illustré*, traduite en anglais, mais avec la même mise en page a été récemment découverte par Andrew Nash (voir www.julesverne.ca/vernebooks/jvbkfrritt.html) ; comme le texte de cette traduction ne remonte pas à Jules Verne lui-même, je n'en ai pas tenu compte dans le présent établissement du texte.

Reproduction du texte avec quelques corrections typographiques, sans illustrations, in *La Lecture. Magazine littéraire* (Paris), vol. 3, tome 10, n°58, 25 novembre 1889 (numéro de Noël), pp. [409]-416, reprise, avec la même pagination, in *Les Grands Maîtres de la Littérature contemporaine* (Paris : E. Girard et A. Boitte) tome 10, 1894.

Cette version de la nouvelle fut republiée par Olivier DUMAS, avec quelques fautes typographiques, dans le *Bulletin de la Société Jules Verne* n°59, 3e trimestre 1981, pp. 92-97 ; ensuite elle fut reproduite, avec les illustrations de Willette, in Jules VERNE : *Maître Zacharius et autres récits*, postface de Jean-Pierre PICOT. Paris : José Corti 1999, pp. 52-64.

B : Jules VERNE : *Un Billet de loterie*, suivi de *Frritt-Flacc*. Paris : J. Hetzel, édition in-18, [4 novembre] 1886, pp. [277]-291. Publication disponible sur gallica. Texte légèrement abrégé (voir note 48) et remanié par rapport à **A**, avec des fautes d'impression supplémentaires. Le texte est resté inchangé dans toutes les rééditions, même chez Hachette. Le premier tirage de 9 éditions à 1000 exemplaires fut vendu jusqu'au début du XX^{e} siècle (une illustration de George Roux fut intercalée dans les éditions pas encore vendues aux environs de 1892), la 10^{e} sortit en 1903, la dernière (probablement la 12^{e} ou 13^{e}) en 1912 ou 1913. Le titre fut réédité dans cette série intitulée « Les mondes connus et inconnus » chez Hachette au moins jusqu'en 1930.

C : Jules VERNE : *Un Billet de loterie*, suivi de *Frritt-Flacc*. Paris : J. Hetzel, édition gr. in-8°, [11 novembre] 1886, pp. [189]-198, avec deux illustrations de George Roux (1853-1929). Publication disponible sur gallica. A partir du deuxième tirage, le texte de la nouvelle occupe les pages [179] à 188. En principe, il s'agit de la même version que **B**, mais avec d'autres fautes d'impression qui ne furent jamais corrigées dans les rééditions. Le premier tirage de 1886 comprenait probablement entre 20.000 et 28.000 exemplaires, le 2^{e} (1903) 500 exemplaires, le 3^{e} date de 1906, le 4^{e} et dernier de 1914, comprenant 1000 exemplaires diffusés par la Librairie Hachette qui en publia des rééditions produites au moins jusqu'en 1924. Il s'agit de la version habituellement reproduite par les éditions modernes, y compris celle de Samuel SADAUNE (éd.) : *Contes et nouvelles de Jules Verne*. Rennes : Ouest-France 2000, pp. 149-157.

Texte reproduit, avec quelques corrections typographiques et sans illustrations, dans *Les Annales politiques et littéraires* (Paris), 4^{e} année, tome 8^{e}, n°184, 2 janvier 1887, pp. 6-7. Le texte y est présenté, p. 6, par l'introduction suivante : « Nous empruntons au dernier volume de M. J. Verne (*Un billet de loterie*) l'étrange et fantastique nouvelle qu'on va lire : » – Publication disponible sur gallica.

D : *Magasin d'Éducation et de Récréation et Semaine des Enfants réunis. Journal de toute la famille* (Paris), tome 44, n°527, 1er décembre 1886, pp. 321-327, avec les deux illustrations de George Roux. Même version que **B** et **C**, mais mieux corrigée, avec deux modifications substantielles du texte.

Autres textes abrégés dans les notes

CHEVRIER – Alain CHEVRIER : « Le verbier de *Frritt-Flacc*. Pour une scatanalyse de Jules Verne », in *J.V.* (Amiens : Centre de documentation Jules Verne) n°2 2 (1992), pp. 5-12

DEHS – Volker DEHS : « Dans le sillage des felzanes de Luktrop », in *Bulletin de la Société Jules Verne* n°63 (1982), pp. 267-272

DUMAS – Olivier DUMAS : « Les versions de *Frritt-Flacc* ou la liberté retrouvée », in *Bulletin de la Société Jules Verne* n°59 (1981), pp. 98-100

SORIANO – Marc SORIANO : *Jules Verne (le cas Verne)*. Paris : Julliard 1978, pp. 368-377

Le manuscrit

Un seul manuscrit est connu, qui est conservé à la Bibliothèque municipale de Nantes (MJV B 130 ; microfilm 88-12.5 ; copie à la Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits, micr. 3913), disponible en ligne sur le site de la bibliothèque (www.bm.nantes.fr). Il s'agit d'un autographe sur papier quadrillé, 4 folios (31,2 x 21,1 cm), écrits recto/verso, sauf f°4 ver so qui est blanc, paginés de 1 à 7 (pp. 3 et 4 sont corrigées sur III et IV). Le texte – occupant la moitié gauche des pages, la partie droite étant réservée aux ajouts – fut corrigé au cours même de la rédaction et remanié par la suite. Les chapitres sont numérotés par des chiffres arabes, contrairement aux versions imprimées où apparaissent des chiffres romains (utilisés dans les manuscrits de Verne à partir de 1882, pour devenir notoires en 1885). En bas de la première page, Verne a noté : « 280 lignes ».

Une grande partie des modifications furent opérées sur les épreuves, non conservées. Ainsi que le remarque Olivier Dumas dans son article cité : « Plus long que la version imprimée, le manuscrit contient encore des redites, des phrases moins directes, des adjectifs supplémentaires. Le texte de 1884, entièrement remanié et réduit, mieux écrit, résulte d'un travail de densification » (p. 98). Sans vouloir être exhaustif, j'ai repris en note un choix des passages supprimés les plus importants ou intéressants, faisant preuve de cette condensation, en ne tenant pas compte des tâtonnements stylistiques.

Comme l'a noté Dumas, la variante principale consiste dans la suppression d'une symétrie : « apparaissent successivement la fille, la femme et la mère du craquelinier ; de même, au cours de la route, disparaissent rapidement la fille et la femme pour ne laisser que la mère auprès du docteur » (p. 98). Le texte des passages supprimés est reproduit dans les notes 81 et 91.

Notes :

[1] *Correspondance inédite de Jules Verne et de Pierre-Jules Hetzel (1863-1886),* établie par Olivier DUMAS, Piero GONDOLO della RIVA et Volker DEHS. Tome III (1879-1886). Genève : Slatkine 2002, pp. 275-276.

[2] Jules VERNE: *Un Prêtre en 1839*, édition établie par Christian ROBIN. Paris : le cherche midi 1992, p. 65.

[3] *ibid*., p. 71.

[4] *ibid*., pp. 66 / 229 [version originale du manuscrit, ici reproduite].

[5] ALONSO GARCIA (2007 ; voir note 7), p. 148. Je cite le texte de LAUTREAMONT : *Les Chants de Maldoror*, d'après l'édition établie par Jean-Pierre GOLDENSTEIN. Paris : Presses Pocket 1992, pp. 31-32 (Chant premier [8]) ; c'est la version publiée en 1869.

[6] Jean CHESNEAUX : *Jules Verne. Un regard sur le monde. Nouvelles lectures politiques*. Paris : Bayard 2001, p. 140.

[7] Arnaud HUFTIER : « *Frritt-Flacc*, le corps de l'aventure est au cœur du signe », in Denis MELLIER & Alain SCHAFFNER (éd.) : *Jules Verne & la veine fantastique*. *Otrante. Art et littérature fantastiques* n°18, automne 2005, pp. 37-50 (ici p. 42). Premièr e version : « Jules Verne étranger ? *Frritt-Flacc* ou l'immobilité du voyage » in Cotina MOLDOVAN (éd.) : *Jules Verne dans les Carpathes*. *Actes du Colloque international (Cluj-Napoca, 12-15 mai 2005). Cahiers de l'echínox* vol. 8. Cluj (Roumanie) : Université Babeş-Bolyai 2005, pp. 225-234.

D'autres articles consacrés plus spécialement à la nouvelle :

Ana ALONSO GARCÍA : « Julio Verne, en territorio fantástico. Análisis de *Frritt-Flacc* », in *Epos : revista de filologia* (Madrid), vol. XXIII, 2007, pp. 139-149

Lionel DUPUY : « Une lecture souterraine des *Voyages Extraordinaires* : Du *Voyage au centre de la terre* (1864) à *Frritt-Flacc* (1884) ». http://pagesperso-orange.fr/jules-verne/ff.PDF

Jean-Pierre PICOT : « Une étude en noir », in Jules VERNE : *Maître Zacharius et autres récits*. Paris : José Corti 1999, pp. 254-261

François RAYMOND : « *Frritt Flacc* revisité », in *la revue des lettres modernes. Jules Verne 5, émergences du fantastique*. Paris : Minard 1987, pp. 157-161

Dimitri ROBOLY : « Jules Verne sur les traces d'Edgar Allan Poe. La thématique du double à travers l'étude de deux récits : *Frritt-Flacc* et *William Wilson* », in Christophe REFFAIT & Alain SCHAFFNER (Ed.) : *Jules Verne ou les inventions romanesques*. Romanesques – Hors-Série. Amiens : encrage 2007*,* pp. 395-406

Samuel SADAUNE : « Le nouveau triomphe du temps », in *Contes et nouvelles des Jules Verne*. Rennes : Éditions Ouest-France 2000, pp. 145-148

Crédits :

Je tiens à remercier Lionel Dupuy pour une première lecture du texte, Bernhard Krauth pour la mise en page des illustrations et son effort de varier la présentation de cette édition ainsi que tous ceux qui ont bien voulu ajouter leurs corrections et commentaires : William Butcher, Alexandre Tarrieu, Ralf Tauchmann.

FRRITT-FLACC[1]

———

I

Frritt!... c'est le vent qui se déchaîne.

Flacc !… c'est la pluie qui tombe à torrents.

Cette rafale mugissante courbe les arbres[2] de la côte volsinienne[3] et va se briser contre le flanc des montagnes de Crimma[4]. Le long du littoral, de hautes roches sont incessamment[5] rongées par les lames de cette vaste mer de la Mégalocride[6].

Frritt !… Flacc !…

Au fond du port[7] se cache la petite ville de Luktrop[8]. Quelques centaines de maisons, avec miradores[9] verdâtres, qui les défendent tant bien que mal contre les vents du large[10]. Quatre ou cinq rues montantes, plus ravines que rues, pavées de galets, souillées de scories que projettent les cônes éruptifs de l'arrière-plan. Le volcan n'est pas loin, – le Vanglor[11]. Pendant le jour, la poussée intérieure s'épanche sous forme de vapeurs sulfurées[12]. Pendant la nuit, de minute en minute, gros vomissement[13] de flammes. Comme un phare, d'une portée de cent cinquante[14] kertses[15], le Vanglor si-

---

[1] Seule l'édition **C** fait suivre le titre d'un point (non reproduit dans *Les Annales politiques et littéraires*), également présent dans le manuscrit. **A** : « Par Jules Verne », **D** : « Par Jules Verne. – Illustrations par G. Roux ». Dans le manuscrit, la lettre *F* est marquée à droite du titre dont la version initiale a été en effet « Frritt-Clacc », ancienne graphie corrigée jusqu'au ch. V inclus. Le titre rappelle les refrains de la célèbre « légende de Klein-Zach » de l'opéra d'Offenbach, *Les Contes d'Hoffmann* (1881) : Clic, clac ! – Cric, crac ! – Flic, flac ! (I, vi) et suggère l'importance du *fric* dans l'intrigue, voire l'expression *fric-frac* (vol avec effraction). *Être frit* (être perdu, malade à mourir).

[2] *arbres*. Ms. ajoute : « rabougris ».

[3] La Volsinie, mot rappelant la *Livonie* et l'adjectif *livonienne*, le *vol*, mais aussi le nom Volsius du *Voyage à travers l'impossible* (1882). Il est plus proche encore de Volsinii, l'une des villes les importantes des anciens Étrusques, ville qui succomba en 264 avant J.-C. aux Romains.

[4] Mot géographique rappelant la Crimée et annonçant un crime (SORIANO, p. 375).

[5] *incessamment* : mot manquant dans l'édition **A** et le manuscrit.

[6] Mot valise composé de *mégalo*mane et hypo*crite* (DEHS, p. 269), rappelant également « la Locride, région de la Grèce antique » (SORIANO, p. 375).

[7] *port*. Ms. ajoute : « entre le littoral et la base des monts ».

[8] On peut penser à un raccourcissement de « trop lug(ubre) », CHEVRIER (p. 6) y décèle les mots *port-cul* et suppose une allusion commune à Le Crotoy et Le Tréport. La terminaison *-trop* se trouve souvent dans la toponymie germanique et signifie *-dorf* (village). Le nom rappelle, en allemand, par son assonance, l'expression « Lug (und) Trug », ce qui signifie *fraude*. À ne pas oublier le personnage nommé Jynxtrop dans le roman *Le Chancellor* (1875).

[9] Ancienne orthographe de *mirador* : « poste d'observation et de guet », comme précise le *Petit Robert*.

[10] *large*. Ms. ajoute : « , – construites à l'européenne, celles-là ».

[11] *Vanglor*. Dans le manuscrit corrigé sur Venglor. Forgé d'après *vaine gloire* ou *vana gloria*. SORIANO (p. 375) lit « gland fort ».

[12] *vapeurs sulfurées*. Ms.: « vapeurs sulfureuses avec projection de débris laviques et obsidiennes ».

[13] *vomissement*. **A** : « vomissements ». Dans le manuscrit, le mot est pris au singulier.

[14] *cent cinquante*. **B** et **C** : « cent-cinquante ». Dans le manuscrit, la distance est réduite à « trente kertses » et le volcan est déclaré « puissant comme un appareil électrique ».

[15] dans le ms. corrigé sur « fezaines ». Dans sa forme définitive, le mot rappelle la *verste* russe.

gnale le port de Luktrop[16] aux caboteurs, felzanes, verliches ou balanzes[17], dont l'étrave scie les eaux de la Mégalocride.

De l'autre côté de la ville s'entassent quelques ruines de l'époque crimmérienne. Plus loin[18], un faubourg d'aspect arabe, une[19] casbah, à murs blancs, à toits ronds, à terrasses dévorées du soleil. Amoncellement[20] de cubes de pierre[21] jetés au hasard. Vrai tas de dés à jouer, dont les points se seraient effacés sous la patine du temps.

Entre autres, on remarque le[22] Six-Quatre[23], nom donné à une construction bizarre, avec une toiture carrée, ayant six ouvertures sur une face, quatre sur l'autre.

Un clocher domine la ville, le clocher carré de Sainte-Philfilène[24], avec cloches suspendues dans l'entrefend[25] des murs, et que l'ouragan met quelquefois en branle. Mauvais signe. Alors on a peur dans le pays.

Telle est Luktrop. A l'entour[26], des habitations, des huttes misérables,[27] éparses dans la campagne, au milieu des genêts et des bruyères, *passim*, comme en Bretagne. Mais on n'est pas en Bretagne.[28] Est-on en France ? Je ne sais. En Europe ? Je l'ignore.

---

[16] *Luktrop*. **C** : « Luktro », coquille corrigée seulement dans la reproduction des *Annales politiques et littéraires*.

[17] Mots rappelant des *felouques* et des *balancelles* (petits bateaux méditerranéens) ainsi que le terme maritime *ferler*. Au lieu de felzanes, le manuscrit propose « bazaines ». Le virgule qui suit est absent in **A**.

[18] *Plus loin.* Éditions précédentes : « Puis ».

[19] *une*. **A** et ms. : « en ».

[20] *soleil. Amoncellement*. **A** : « soleil, – amoncellement ».

[21] *pierre*. **A** : « pierre, »

[22] **B**, **C** et **D** proposent le pluriel, ici corrigé car conforme à l'orthographe employée par la suite et dans le ms. et **A**.

[23] Version corrigée dans le manuscrit sur « Six et Quatre ». Dénomination probablement déduite de l'expression « à la six-quatre-deux », désignant une action négligée ; le *deux* qui manque n'apparaît évidemment qu'au ch. VI et anticipe le coup de théâtre final.

[24] Orthographié également *Filfilène* dans le manuscrit. Ainsi que le remarque Marc SORIANO (p. 373), le nom est proche de la sainte *Philomène* (vierge et martyre décapitée), mais il se lit également « ville vilaine ». Le nom rappelle la ville arabe de *Filfila*, d'ailleurs nommée dans la description d'Artenak, proche de Luktrop, dans *Mathias Sandorf* (voir note 28), et rime avec *philhelène*.

[25] Synonyme rare de *refend* dont LAROUSSE propose deux explications : « Chacune des lignes creuses taillées sur les murs des bâtiments, pour marquer ou simuler les assises de pierres et les joints verticaux. » Et : « Les *refends* sont des refouillements creusés dans les parements des maçonneries de pierre de taille sur les points horizontaux et verticaux » (*Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, tome 13^e, 1875, p. 819). La variante *entrefend* n'est évoquée que dans le 1^er supplément de 1877 ; Jules Verne l'avait également employée dans *Le Pays des fourrures* (1873), 1^e partie, ch. I, citée souvent comme référence littéraire depuis Littré. On remarque que le mot *entre* s'intègre ici dans une série de mots équivalents : « entr'ouverture » (ch. V), « s'entrechoquer » (V), « entr'ouverte » (VI) et est repris dans l'avant-dernière la phrase du chapitre VI, reproduite en italiques.

[26] *A l'entour*. Éditions précédentes : « Puis ».

[27] *des huttes misérables*, mots manquant dans **A** et dans le manuscrit.

[28] *Bretagne.* Nouveau alinéa dans l'édition **A**. Le mot *passim* et plusieurs éléments de la description se retrouvent dans le ch. IV de la troisième partie du roman *Mathias Sandorf* (1885), dans la présentation de la ville méditerranéenne Antékirtta : « Le port, au fond duquel la petite ville s'élevait en amphithéâtre, était de formation naturelle, mais de grands travaux l'avaient amélioré. […] Artenak se montrait sous un très pittoresque aspect. Il y avait là quelques centaines de maisons, tout au plus. Au lieu d'être bâties sur un échiquier, à l'américaine, avec rues et avenues relevées au cordeau ou tracées au tire-

En tout cas, ne cherchez pas Luktrop sur la carte, – même dans l'atlas de Stieler.[29]

II

Froc[30] !… Un coup discret a été frappé à l'étroite porte du Six-Quatre, percée dans[31] l'angle gauche de la rue Massaglière[32]. C'est une maison des plus confortables, si, toutefois, ce mot doit avoir[33] cours à Luktrop, – une des plus riches, si[34] de gagner bon an mal an quelques milliers de fretzers[35] constitue la richesse.

Au froc a répondu un de ces aboiements sauvages, dans lesquels il y a du hurlement, – ce qui[36] serait l'aboiement d'un loup. Puis,[37] une fenêtre à guillotine[38] s'ouvre au-dessus de la porte du[39] Six-Quatre.[40]

« A tous les diables, les importuns ! » dit une voix de méchante et désagréable[41] humeur.[42]

Une jeune fille,[43] grelottant sous la pluie, enveloppée d'une mauvaise cape, demande si le docteur Trifulgas[44] est à la maison.[45]

---

ligne, elles étaient disposées, sans ordre, […] les unes de forme européenne, les autres de forme arabe, un peu pêle-mêle, […]. Quant à la maison du docteur Antékirtt, les colons les l'appelaient le Stadthaus [*en allemand*], c'est-à-dire la maison de ville. Là demeurait, non le maître, mais le premier entre eux. C'était une de ces adorables habitations mauresques, avec miradores et moucharabys, […]. Artenak, un peu en arrière, était dominée par l'élégant clocher d'une petite église […]. En dehors de la ville – *passim*, – sur les croupes voisines, s'étageaient d'autres habitations d'allure plus indépendante […]. » Une réminiscence se trouve encore dans la description de Sitka, dans *César Cascabel* (1890) : « Là – *passim* – se dressent leurs huttes qui sont de construction fort rudimentaire » (1e partie, ch. XII).

[29] Passage qui reprend, comme la fin, des remarques analogues du ch. Ier de la nouvelle *Une Fantaisie du docteur Ox* (1872). L'atlas d'Adolf Stieler (1775-1836), géographe allemand, a paru de 1817 à 1823 et a connu 9 rééditions actualisées jusqu'en 1920/25. Jules Verne en avait acheté un exemplaire au début des années 1880 et le cite à plusieurs reprises dans *Deux Ans de vacances* (1888). Pendant longtemps, le *Hand-Atlas* de Stieler tenait le premier rang parmi les publications de cartographie.

[30] Il va de soi qu'un « toc » ordinaire soit inconvenant en Volsinie, « allitération oblige » (F. Raymond). *Froc* signifie aussi « double » en langue familière.

[31] *percée dans*. **A** : « à ».

[32] SORIANO (p. 375) propose un anagramme de « lire message », à moins qu'il ne s'agisse pas d'une dernière « messe à lire ».

[33] *doit avoir*. **A** : « a ».

[34] *si*. **B** et **C** : « si, »

[35] *fretzers*. **B** et **C** : « fretzers, » ; mot corrigé, jusqu'au ch. III inclus du manuscrit, sur « fartzer ». Néologisme évidemment forgé d'après *Kreutzer*, monnaie autrichienne.

[36] *qui*. **A**: « que ».

[37] Virgule manquant dans **A**.

[38] *à guillotine*. Mots absents dans **A**.

[39] *du*. **C** : « de », coquille jamais corrigée.

[40] **A** : pas d'alinéa.

[41] *et désagréable*, mots absents dans **A**.

[42] **C** ajoute des guillemets superflus.

[43] *fille*, ms. ajoute : « de ce beau type Volsinien, »

[44] Probablement un raccourcissement du latin *tri fulgores* (trois foudres), allusion aux trois apparitions du docteur. À remarquer que le patronyme comprend aussi bien le mot « Frritt » que celui de son so-

« Il y est ou n'y est pas, – c'est selon !

– Je viens pour mon père qui se meurt ![46]

– Où se meurt-il ?

– Du côté du Val Karniou[47], à quatre kertses d'ici.

– Et il se nomme ?…

– Vort Kartif. »[48]

III

Un homme dur, ce docteur Trifulgas. Peu compatissant,[49] ne soignant que contre espèces,[50] versées d'avance. Son vieux Hurzof[51], – un métis de bouledogue et d'épagneul, – aurait eu plus de cœur que lui. La maison du Six-Quatre, inhospitalière aux pauvres gens, ne s'ouvrait que pour les riches. D'ailleurs, c'était tarifé ;[52] tant pour une typhoïde[53], tant pour une congestion, tant pour une péricardite et autres maladies que les médecins inventent par douzaines. Or,[54] le craquelinier[55] Vort Kartif était un pauvre homme, d'une famille misérable[56]. Pourquoi le docteur Trifulgas se serait-il dérangé, et par une nuit pareille ?[57]

---

sie, « Kartif ». En plus, Trifulgas rappelle Van Tricasse, d'*Une Fantaisie du docteur Ox* et Sacratif de *L'Archipel en feu* (1884).

[45] Dans **A**, probablement pour des raisons de la mise en page, le dialogue suivant (de même que tous les autres dialogues de la nouvelle) n'est pas échelonné.

[46] *!*, **A** propose un point d'interrogation.

[47] Nom rappelant les mots *carnaval* et *carnivore*, explications non entièrement convaincantes.

[48] Guillemets absents dans **B** et **C**. **A** ajoute le texte suivant (également présent dans le manuscrit) :

« – Vort Kartif… le craquelinier ?

– Oui, et si le docteur Trifulgas…

– Le docteur Trifulgas n'y est pas ! »

Et la fenêtre se referma brutalement, pendant que les Frritts du vent et les Flaccs de la pluie se confondaient dans un assourdissant tapage. »

Le nom de Vort Kartif (une fois écrit Cartif dans le manuscrit) rappelle « fort craintif » et la ville anglaise de *Cardiff*. Ainsi qu'il a déjà été dit il contient aussi bien le mot *Frritt* qu'une partie du nom de *Trif*ul*gas*.

[49] *compatissant*, ms. ajoute : « habile toutefois, »

[50] Virgule manquant dans **A**.

[51] Dans le manuscrit, jusqu'au ch. V, Horzi, puis corrigé en Hurzi ; les deux versions Hurzi et Hurzof renvoient, en se complétant, à *ursif* (DEHS, p. 271). CHEVRIER (p. 8) remarque à raison qu'il s'agit d'un animal *hur*leur. Par sa terminaison, le nom prend une tournure russe, comme également celui d'Edzingov.

[52] Ms. et **A** proposent, au lieu du point virgule, deux points.

[53] *typhoïde*. **A** : « fièvre typhoïde ».

[54] Virgule manquant dans **A**.

[55] Fabricateur de *craquelins*, bisquits produits sans sel ni sucre qui se conservent longtemps et sont une spécialité bretonne et des pays de Rance. Sont également désignés comme *craquelins* des navires mal charpentés qui craquent sur la mer.

[56] *misérable*. Ms. ajoute : « ; il n'avait pas le sol. »

[57] *?*, **B** et **C** proposent un point d'exclamation.

« Rien que de m'avoir fait lever, murmura-t-il en se couchant[58], ça valait déjà dix fretzers ! »

Vingt minutes s'étaient à peine écoulées, que le marteau de fer frappait encore l'huis du Six-Quatre.

Tout maugréant, le docteur quitta son lit, et, penché hors de la fenêtre :[59]

« Qui va là ? cria-t-il.

– Je suis la femme de Vort Kartif.

– Le craquelinier du Val Karniou ?[60]

– Oui, et si vous refusez de venir, il mourra !

– Eh bien, vous serez veuve !

– Voici vingt fretzers…

– Vingt fretzers, pour aller au Val Karniou, à quatre kertses d'ici !

– Par grâce !

– Au diable ! »

Et la fenêtre se referma. Vingt fretzers ! La[61] belle aubaine ! Risquer un rhume ou une courbature pour vingt fretzers, surtout quand, le lendemain, on est attendu à Kiltreno[62], chez le riche Edzingov, le goutteux, dont on exploite la goutte à cinquante fretzers par visite !

Sur cette agréable perspective, le docteur Trifulgas se rendormit plus dur que devant.

IV

Frritt !… Flacc !… Et puis, froc !… froc !… froc !…

A la rafale se sont joints, cette fois, trois coups de marteau, frappés d'une main plus décidée. Le docteur dormait. Il se réveilla, mais de quelle humeur ! La fenêtre ouverte, l'ouragan entra comme une boîte à mitraille[63].

« C'est pour le craquelinier…

– Encore ce misérable !

– Je suis sa mère !

---

[58] *couchant*. **A** : « recouchant ».
[59] *:*, **B** et **C** proposent un simple point (corrigé dans *Les Annales politiques et littéraires*).
[60] Ms. ajoute : « – Ouahou ! Ouahou ! poussa le chien Hurzi. »
[61] *La*. **A** : « la ».
[62] Ms. : Quiltren, que Dehs (p. 269) interprète par *qu'il traîne*, Dumas par *tran-quille*.
[63] *une boîte à mitraille*. Ms.: « une bombe qui éclate. » Expression reprise dans la nouvelle *Gil Braltar* (1887) dans une situation semblable où le général Mac Kackmale est réveillé par « un aide de camp qui venait d'entrer comme un obus-torpille » (ch. III). À remarquer que l'action de cette courte nouvelle se déroule, tout comme celle de *Frritt-Flacc*, au cours d'une sombre nuit et se termine également par l'apparition d'une sorte de sosie. À « Frritt » répond en quelque sorte, dans *Gil Braltar*, l'onamotopée « Sriss ».

– Que la mère, la femme et la fille crèvent avec lui !

– Il a eu une attaque !…[64]

– Eh ! qu'il se défende !

– On nous a remis quelque argent, reprit l'aïeule, un acompte sur la maison qui est vendue[65] au camondeur[66] Dontrup[67], de la rue Messaglière. Si vous ne venez pas, ma petite-fille[68] n'aura pas[69] de père, ma fille n'aura plus de mari, moi, je n'aurai plus de fils !…[70] »

C'était pitoyable et terrible d'entendre la voix de cette vieille, de penser que le vent lui glaçait le sang dans les veines, que la pluie lui trempait les os jusque sous sa maigre chair.

« Une attaque, c'est deux cent fretzers ! répondit le sans-cœur Trifulgas.

– Nous n'en avons que cent vingt !

– Bonsoir ! »

Et la fenêtre se referma.[71]

Mais, après réflexion, cent vingt fretzers pour une heure et demie de course, plus une demi-heure de visite, cela fait encore soixante fretzers l'heure, – un fretzer par minute. Petit profit, point à dédaigner pourtant.

Au lieu de se recoucher, le docteur se coula[72] dans son habit de valvètre[73], descendit dans ses grandes bottes de marais, s'enfourna sous sa houppelande de lurtaine[74], et, son surouët[75] à la tête, ses moufles[76] aux mains, il laissa sa lampe allumée, près de son Codex, ouvert à la page 197.[77] Après quoi[78], poussant la porte du Six-Quatre, il s'arrêta sur le seuil.

---

[64] Les trois points manquent dans **A**.
[65] *sur la maison qui est vendue*. Ms.: « sur les meubles et la cabane qui sont vendus ».
[66] *camondeur*. Ms. : « calendreur ».
[67] Nom rappelant Luktrop (avec substitution des voyelles comme dans camondeur – commandeur), mais aussi deux noms d'œuvres parues en 1882 : Kolderup (*L'École des Robinsons*) et Finderup (*Voyage à travers l'impossible*). La terminaison –strup se trouve parfois dans les villes nordiques, telles que *Volstrup*, au nord du Danemark.
[68] *petite-fille*. Le trait d'union manque dans **B** et **C** (corrigé dans *Les Annales politiques et littéraires*).
[69] *pas*. **A** : « plus ».
[70] Dans **A**, manquent les trois points.
[71] *se referma*. Éditions précédentes : « de se refermer ». Dans **A**, il n'y a pas d'alinéas avant et après cette phrase.
[72] *coula*. **A** : « glissa ».
[73] *valvètre*. Ms. : « velvetre », **A** : « valvêtre », mot évoquant *velours* et *vêture*.
[74] Néologisme rappelant le mot *turlutaine* (Chevrier, p. 8) ou de la (vê)*ture laine* (DEHS, p. 270).
[75] *surouët*. **A** : « sourouët » [*sic*].
[76] *moufles*. Seulement **A** propose la bonne orthographe, ici corrigée ; ms., **B**, **C** et **D** : « mouffles ».
[77] Recueil officiel de médicaments autorisés par les organismes compétents. Selon Dimitri ROBOLY (voir Introduction, note 5), Verne se réfère au *Codex medicamentarius. Pharmacopée française rédigée par ordre du gouvernement*. Paris : J. B. Bellière et fils, 3e édition de 1866: « Or, à cette page 197, nous avons la composition du cyanure de mercure. Tout le monde sait que l'utilisation de ce produit toxique entraîne la mort immédiate. Le docteur Trifulgas côtoyait la mort quelques instants avant qu'il ne la rencontre » (p. 405). La 4e édition de 1884 (Paris : F. Masson), qui était l'édition obligatoire à partir du 15 mars 1884, décrit à cette même page le *cyanure de zinc* reléguant le cyanure de mercure à

La vieille était là, appuyée sur son bâton, décharnée par ses quatre-vingts ans de misère !

« Les cent[79] vingt fretzers ?

– Les voici, et que Dieu vous les rende au centuple ! »

Sans répondre, le[80] docteur siffla Hurzof, lui mit une petite lanterne à la gueule, prit le chemin de la mer.

La vieille suivait.[81]

V

Quel temps de Frritts[82] et de Flaccs ! Les cloches de Sainte-Philfilène se sont mises en branle sous la bourrasque. Mauvais signe. Bah ! le docteur Trifulgas n'est pas superstitieux. Il ne croit à rien, pas même à sa science, – excepté pour ce qu'elle lui rapporte.[83]

Quel temps, mais aussi quel chemin ! Des galets et des scories ;[84] les galets, glissants de varechs, les scories[85] qui crépitent comme du mâchefer. Pas d'autre lumière que la lanterne du chien Hurzof, vague, vacillante.[86] Parfois, la poussée de flammes du Vanglor, au milieu desquelles paraissent se démener de grandes silhouettes falotes[87]. On ne sait vraiment pas ce qu'il y a au fond de ces cratères insondables. Peut-être les âmes du monde souterrain, qui se volatilisent en sortant.

Le docteur et la vieille suivent le contour des petites baies du littoral[88]. La mer est blanche d'un blanc livide, – un blanc de deuil.[89] Elle brasille en s'écrêtant à la ligne phosphorescente du ressac, qui semble verser des[90] vers luisants sur la grève.[91]

---

la page 195. Alors que celui-ci est qualifié de « très vénéneux », celui-là est décrit comme « toxique ». On reste donc dans le même domaine bien qu'il ne soit pas sûr que Verne ait vraiment été préoccupé de donner un renvoi si précis. Il me paraît aussi probant de souligner que le Codex, par sa situation privilégiée dans la chambre de Trifulgas, lui remplace la Bible. – Par une curieuse rencontre, la seconde illustration de Roux figurant dans l'édition **C**, montrant le Codex ouvert au moment même où Trifulgas reconnaît son client, est située à la page 197 du livre et renvoie précisément à cette page (voir la reproduction, p. 1).

[78] *Après quoi*. Éditions précédentes : « Puis ».

[79] *cent.* **C** : « cents », faute jamais corrigée.

[80] *Sans répondre, le*. Les éditions précédentes proposent une réplique de Trifulgas : « – Dieu ! L'argent de Dieu ! Est-ce que personne en a jamais vu la couleur ? » Le ». – Réplique jugée probablement inopportune pour le public du *Magasin* bien qu'elle serve à mettre en évidence le matérialisme blasphématoire du docteur.

[81] Ms. ajoute : « Au tournant de la rue, la femme du craquelinier attendait qui suivait aussi, et au détour du musoir, le long de la jetée, la fille qui suivait encore. »

[82] *Frritts*. **D** : « Frrits », ici corrigé.

[83] **A** : pas d'alinéa.

[84] *;* **A** : « , – »

[85] *scories*. Les éditions précédentes : « scories, »

[86] Ms.: « ~~Il la porte dans sa gueule, ce qui ne l'empêche pas de hurler lamentablement~~. »

[87] *falotes*. **A** : « falottes » (comme dans le manuscrit), faute corrigée dans les réimpressions de *La Lecture* et *Les Grands Maîtres de la lecture contemporaine*.

[88] littoral. Ms. : « , la crique du Vent Debout, du [mot illisible (souctre ?) ; Dumas lit « Tombe »] à pic ! »

Tous deux remontent ainsi jusqu'au détour du chemin, entre les dunes vallonnées, dont les genêts et les joncs s'entrechoquent[92] avec un cliquetis de baïonnettes.

Le chien s'était rapproché de son maître et semblait lui dire :

« Hein ! cent[93] vingt fretzers à mettre dans le coffre-fort ! C'est ainsi que l'on fait fortune ! Une mesure de plus à l'enclos de vigne ! Un plat de plus au souper du soir ! Une pâtée de plus au fidèle Hurzof ! Soignons les riches malades, et saignons-les… à leur bourse ! »[94]

En cet endroit, la vieille s'arrête. De son doigt tremblant,[95] elle montre, dans l'ombre, une lumière rougeâtre. C'est la maison de Vort Kartif, le craquelinier.

« Là ? fait le docteur.

– Oui, répond la vieille.

– Harraouah ! » pousse le chien Hurzof.

Tout à coup, le Vanglor détonne[96], secoué jusque dans les contreforts de sa base. Une gerbe de flammes fuligineuses monte jusqu'au zénith, trouant les nuages. Le docteur Trifulgas a été renversé du coup.

Il se relève en jurant et[97] regarde.

La vieille n'est plus derrière lui. A-t-elle disparu dans quelque entr'ouverture du sol, ou s'est-elle envolée à travers le flottement[98] des brumes ?[99]

---

[89] Point manquant dans **C** (restitué dans *Les Annales politiques et littéraires*).
[90] *des*. **A** ajoute : « potées de ».
[91] Ms. ajoute le passage suivant :
« Soudain, il passe comme un rapide envolement dans le flottement des nues.
Le docteur se retourne : la petite fille du craquelinier vient de disparaître.
« Allons toujours ! » disent la mère et la grand mère.
Et l'on va pendant deux kertses encore.
Puis dans un grand éclair, s'évanouit la femme de Vort Kartif, ombre falotte [*sic*]. La vieille est seule avec le docteur Trifulgas.
« Allons toujours ! [»] dit-elle.
Et ~~l'on va, jusqu'au moment où dans une illumination du Vanglor, le docteur Trifulgas regarde et voit qu'elle n'est plus là.~~
~~Mais qu'importe ! n'a-t-il pas empoché les cent vingts fretzers des pauvres gens. Et son chien Horzi semble lui dire :~~ »
[92] *s'entrechoquent*. **A** : « s'entre-choquent ».
[93] *cent*. **A**, **B**, **C** : « Cent ».
[94] Ms. ajoute un alinéa : « Il était bien chien du docteur Trifulgas. »
[95] Le virgule, apparemment superflu si ce n'est pour rythmer la phrase, est absent dans les versions précédentes.
[96] *détonne*. **A** : « détone » [*sic*].
[97] *Il se relève en jurant et*. Les éditions précédentes écrivent : « Il jure comme un chrétien, se relève, » – seconde modification faite en considération du public juvénile du *Magasin*. Retournement, unique dans l'œuvre vernienne, de l'expression *jurer comme un païen* (blasphémer), comme l'on trouve déjà chez Montesquieu : « J'enrage quelquefois comme un chrétien » (*Lettres persanes*, lettre XXIV) qui se moque du mépris des chrétiens envers l'Islam. Changement de perspective qui n'exclue pas l'évocation du culte catholique (voir note 106).
[98] *flottement*. Mot reconstitué d'après **A** et le manuscrit, toutes les reproductions ultérieures écrivent « frottement », jamais corrigé.
[99] *?* **A** propose un point d'exclamation.

Quant au chien, il est toujours là, debout sur ses pattes de derrière, la gueule ouverte, sa lanterne éteinte.

« Allons toujours ! » murmure le docteur Trifulgas.

L'honnête homme a reçu ses cent vingt fretzers. Il faut bien les gagner.

VI

Plus qu'un point lumineux, à une demi-kertse. C'est la lampe du mourant, – du mort peut-être. Voilà bien la maison du craquelinier. L'aïeule l'a indiquée du doigt. Pas d'erreur possible.

Au milieu des Frritts sifflants, des Flaccs crépitants dans le brouhaha[100] de la tourmente, le docteur Trifulgas marche à pas pressés.

A mesure qu'il avance[101], la maison se dessine mieux, étant isolée au milieu de la lande.

Il est singulier d'observer combien elle ressemble à celle du docteur, au Six-Quatre de Luktrop. Même disposition de fenêtres sur la façade, même petite porte cintrée.[102]

Le docteur Trifulgas se hâte aussi rapidement que le permet la rafale. La porte est entr'ouverte, il n'a qu'à la pousser ;[103] il la pousse, il entre, et le vent la referme sur lui – brutalement.[104]

Le chien Hurzof, dehors, hurle, se taisant par intervalles, comme les chantres[105] entre les versets d'un psaume des Quarante-Heures.[106]

C'est étrange ! On dirait que le docteur Trifulgas est revenu dans sa propre maison. Il ne s'est pas égaré, cependant. Il n'a point fait un détour. Il est bien au Val Karniou, non à Luktrop. Et pourtant, même corridor,[107] bas et voûté, même escalier de bois tournant, à grosse rampe, usée de frottements de main.

Il monte. Il arrive au palier. Devant la porte, une faible lueur filtre en dessous, comme au Six-Quatre.[108]

Est-ce une hallucination ? Dans la[109] lumière vague, il reconnaît sa chambre, le canapé jaune ;[110] à droite, le bahut en vieux poirier ;[111] à gauche, le coffre-fort bardé, où

---

[100] *le brouhaha*. Ms. : « crescendo », mot employé par Verne dans sa correspondance avec Hetzel pour désigner sa méthode d'augmenter le suspens.
[101] *avance*. Éditions précédentes : « s'avance ».
[102] Ms. ajoute : « Mais ce n'est point là un motif pour s'arrêter. »
[103] *;* les éditions précédentes proposent un virgule.
[104] **A** : pas d'alinéa.
[105] *chantres*. **B** et **C** ajoutent un virgule.
[106] *Quarante-Heures.* Cérémonie catholique qui se distingue par l'adoration perpétuelle, jour et nuit, du Saint Sacrément.
[107] Pas de virgule dans **A**, également absent du manuscrit.
[108] **A** : pas d'alinéa.
[109] *la*. **A** : « une ».
[110] *;* les éditions précédentes proposent un virgule.

il comptait déposer ses cent vingt fretzers. Voilà son fauteuil à oreillons de cuir ;[112] voilà sa table à pieds tors, et dessus, près de la lampe qui se meurt, son Codex, ouvert à la page 197.

« Qu'ai-je donc ? » murmure-t-il.

Ce qu'il a ? Il a peur. Sa pupille s'est dilatée. Son corps s'est comme contracté, amoindri. Une transsudation glacée refroidit sa peau, sur laquelle il sent courir de rapides horripilations.

Mais hâte-toi donc ! Faute d'huile, la lampe va s'éteindre, – le moribond aussi !

Oui, le lit est là, – son lit, à colonnes, à baldaquin, aussi long que large, fermé de courtines à grands ramages. Est-il possible que ce soit là le grabat d'un misérable craquelinier ?

D'une main qui tremble, le docteur Trifulgas saisit les rideaux. Il les ouvre, il regarde.

Le moribond, sa tête hors des couvertures, est immobile, comme au bout de sa dernière respiration.[113]

Le docteur se penche vers[114] lui…

Ah ! quel cri, auquel[115] répond, en dehors, un sinistre aboiement du chien ![116]

Le moribond, ce n'est pas le craquelinier Vort Kartif[117] !… C'est le docteur Trifulgas !… C'est lui que la congestion a frappé, – lui-même ![118]

Une apoplexie cérébrale, avec brusque accumulation de sérosités dans les cavités du cerveau, avec paralysie du corps au côté opposé à celui où se trouve le siège de la lésion !

Oui ! c'est lui, pour qui on[119] est venu le chercher, pour qui on a payé cent vingt fretzers ! Lui[120] qui, par dureté du[121] cœur, refusait d'aller soigner le craquelinier pauvre ! Lui, qui va mourir ![122]

Le docteur Trifulgas est comme fou. Il se sent perdu. Les accidents croissent[123] de minute en minute. Non seulement toutes les fonctions de relations[124] se[125] suppriment

---

[111] *;* les éditions précédentes proposent un virgule. La répartition des meubles devient plus nette dans cette nouvelle version.
[112] *;* les éditions précédentes proposent un virgule.
[113] **A** : pas d'alinéa.
[114] *vers*. Éditions précédentes : « sur ».
[115] *auquel*. **B** et **C** : « duquel », faute jamais corrigée (sauf dans la reproduction des *Annales politiques et littéraires*).
[116] *!* Les éditions précédentes proposent un simple point.
[117] *Kartif*. **B** et **C** : « Katif », faute jamais corrigée.
[118] Alinéa absent dans les éditions précédentes.
[119] *on*. Mot absent dans **B** et **C**, faute jamais corrigée (sauf dans la reproduction des *Annales politiques et littéraires*).
[120] *Lui*. **A** ajoute un virgule.
[121] *du*. **A** : « de ».
[122] *!* **A** met un simple point.
[123] *croissent*. **B** : « croisent », faute jamais corrigée.
[124] *relations*. **A** : « relation ».

en lui, mais les mouvements du cœur et de la respiration vont cesser. Et pourtant, il n'a pas encore entièrement perdu la connaissance de lui-même !

Que faire ![126] Diminuer la masse du sang au moyen d'une émission sanguine ? Le docteur Trifulgas est mort, s'il hésite…

On saignait encore dans ce[127] temps-là, et, comme à présent, les médecins guérissaient de l'apoplexie tous ceux qui ne devaient pas en mourir.[128]

Le docteur Trifulgas saisit sa trousse, tire sa lancette, pique la veine du bras de son sosie…[129] le sang ne vient pas à son bras. Il lui fait d'énergiques frictions à la poitrine…[130] le jeu de la sienne s'arrête. Il lui brûle les pieds avec des pierres chaudes…[131] les siens se refroidissent.

Alors son sosie se redresse, se débat, pousse un râle suprême…

Et le docteur Trifulgas, malgré tout ce qu'a pu lui inspirer la science,[132] *se meurt entre ses mains*.[133]

Frritt !... Flacc ![134]

VII

Le matin, dans la maison du Six-Quatre, on ne trouva plus qu'un cadavre, – celui du docteur Trifulgas. On le mit en bière, et il[135] fut conduit en grande pompe au cimetière de Luktrop, après tant d'autres qu'il y avait envoyés,[136] – selon la formule.

Quant au vieux Hurzof[137], on dit que, depuis ce jour, il court la lande, avec sa lanterne rallumée, hurlant au chien perdu.[138]

---

[125] *se*. **B** : « les », faute jamais corrigée.
[126] *!* **A** propose un point d'interrogation.
[127] *ce*. **C** : « de », faute jamais corrigée.
[128] Phrase supprimée dans la reproduction **C** des *Annales politiques et littéraires*. Cette moquerie sur « l'art » et l'impuissance réelle des médecins se trouve couramment dans les *Voyages extraordinaires* depuis *Une Ville flottante* (1871). La saignée veineuse fut longtemps pratiquée comme remède universel, même comme mesure prophylactique plusieurs fois par année, mais elle perdait progressivement son importance dans la deuxième moitié du XIX^e^.
[129] ... Les éditions précédentes proposent un double point.
[130] ... Éditions précédentes proposent un double point.
[131] ... **A** propose un double point, **B** et **C** un point-virgule.
[132] Virgule absent dans **B** et **C**, restitué toutefois dans la reproduction des *Annales politiques et littéraires*.
[133] Alinéa absent dans **A**. La phrase précédente est le croisement des deux locutions « se mourir » (être sur le point de mourir) et « mourir entre (ses) mains ».
[134] Après le point d'exclamation suivant « Frritt », **A** et **C** indiquent deux points ; deux points suivent également après « Flacc ! » dans l'édition **A**.
[135] Ms. : « le savant médecin ».
[136] , virgule absent dans les éditions précédentes.
[137] *Hurzof*. **C** : « Hursof », coquille jamais corrigée.
[138] Cette phrase suggère une locution courante, mais elle rappelle plutôt plusieurs à la fois, telles que « crier » respectivement « courir comme un perdu », « errer comme une âme en peine » et « hurler à la mort ».

Je ne sais si cela est ;[139] mais il se passe tant de choses étranges dans ce pays de la Volsinie, précisément aux alentours de Luktrop !

D'ailleurs, je le répète, ne cherchez pas cette ville sur la carte. Les meilleurs géographes n'ont[140] encore pu se mettre d'accord sur sa situation en latitude – ni même en longitude.

JULES VERNE.[141]

Annexes :

Fascicule broché de *La Lecture* de 1889, contenant *Frritt-Flacc* dans la version A. (Coll. Dehs)

Version du *Figaro illustré* (1884). Coll. Dehs

---

[139] *;* les éditions précédentes proposent un virgule.
[140] *n'ont*. Les éditions précédentes ajoutent ici « pas ». Ms : « Les meilleurs géographes n'ont pas encore pu se mettre d'accord sur sa situation exacte en latitude et en longitude ».
[141] Signature exceptionnellement présente dans toutes les éditions (absente du manuscrit) ; **A** en propose un fac-similé de l'autographe, conformément aux autres signatures reproduites dans cette publication.

58me Numéro — 25 Novembre 1889 — Prix : 60 centimes

La Lecture

MAGAZINE LITTÉRAIRE

Paraissant les 10 et 25 de chaque mois

Numéro de Noël

ROMANS, CONTES ET NOUVELLES DE :

MM. JEAN AICARD, EMMANUEL ARÈNE,
PAUL BOURGET, F. CHAMPSAUR, CAMILLE DEBANS,
LÉOPOLD LACOUR, GYP, LUDOVIC HALÉVY,
EUGÈNE MANUEL, PAUL MARIÉTON,
GUY DE MAUPASSANT, ANDRÉ THEURIET,
AUGUSTE VACQUERIE, JULES VERNE.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Paris : Un an, 12 fr. ; Six mois, 7 fr. — Départements : Un an, 14 fr. ; Six mois, 8 fr.
Étranger : Un an, 16 fr. ; Six mois, 9 fr.

Les abonnements partent des 1er janvier, avril, juillet et octobre, et sont annuels ou semestriels.

PARIS
10, RUE SAINT-JOSEPH, 10
—
1889

Le présent numéro est accompagné, à titre de prime, d'une planche en couleur, l'HIVER, qui devra être délivrée sans aucune augmentation de prix.

SUPPLEMENT DU FIGARO
PARIS : 3 FR.
HORS PARIS : 3 FR. 50
LE
FIGARO
ILLUSTRÉ
1884-85

FRRITT-FLACC

PAR JULES VERNE

I

Frritt!... c'est le vent qui se déchaîne.

Flacc!... c'est la pluie qui tombe à torrents.

Cette rafale mugissante courbe les arbres de la côte volsinienne et va se briser contre le flanc des montagnes de Crimma. Le long du littoral, de hautes roches sont rongées par les lames de cette vaste mer de la Mégalocride.

Frritt!... Flacc!...

Au fond du port se cache la petite ville de Luktrop. Quelques centaines de maisons, avec miradores verdâtres, qui les défendent tant bien que mal contre les vents du large. Quatre ou cinq rues montantes, plus ravines que rues, pavées de galets, souillées de scories que projettent les cônes éruptifs de l'arrière-plan. Le volcan n'est pas loin, — le Vanglor. Pendant le jour, la poussée intérieure s'épanche sous forme de vapeurs sulfurées. Pendant la nuit, de minute en minute, gros vomissements de flammes. Comme un phare, d'une portée de cent cinquante kertses, le Vanglor signale le port de Luktrop aux caboteurs, felzanes, verliches ou balanzes dont l'étrave scie les eaux de la Mégalocride.

De l'autre côté de la ville s'entassent quelques ruines de l'époque crimmérienne. Puis, un faubourg d'aspect arabe, en casbah, à murs blancs, à toits ronds, à terrasses dévorées du soleil, — amoncellement de cubes de pierre, jetés au hasard. Vrai tas de dés à jouer, dont les points se seraient effacés sous la patine du temps.

Entre autres, on remarque le Six-Quatre, nom donné à une construction bizarre, ayant six ouvertures sur une face, quatre sur l'autre.

Un clocher domine la ville, le clocher carré de Sainte-Philfilène, avec cloches suspendues dans l'entrefend des murs, et que l'ouragan met quelquefois en branle. Mauvais signe. Alors on a peur dans le pays.

Telle est Luktrop. Puis, des habitations éparses dans la campagne, au milieu des genêts et des bruyères, *passim*, comme en Bretagne. Mais on n'est pas en Bretagne.

Est-on en France? Je ne sais. En Europe? Je l'ignore.

En tout cas, ne cherchez pas Luktrop sur la carte, — même dans l'atlas de Stieler.

II

Froc!... Un coup discret a été frappé à l'étroite porte du Six-Quatre, à l'angle gauche de la rue Messaglière. C'est une maison des plus confortables, si, toutefois, ce mot a cours à Luktrop, — une des plus riches, si de gagner bon an mal an quelques milliers de fretzers constitue la richesse.

Au froc a répondu un de ces aboiements sauvages, dans lesquels il y a du hurlement, — ce que serait l'aboiement d'un loup. Puis une fenêtre s'ouvre au-dessus de la porte du Six-Quatre. « A tous les diables, les importuns! » dit une voix de méchante humeur.

Une jeune fille grelottant sous la pluie, enveloppée d'une mauvaise cape, demande si le docteur Trifulgas est à la maison.

« Il y est ou n'y est pas, — c'est selon! — Je viens pour mon père qui se meurt? — Ou se meurt-il? — Du côté du Val Karniou, à quatre kertses d'ici. — Et il se nomme?... — Vort Kartif. — Vort Kartif... le craquelinier? — Oui, et si le docteur Trifulgas... — Le docteur Trifulgas n'y est pas! »

Et la fenêtre se referma brutalement, pendant que les Frritts du vent et les Flaccs de la pluie se confondaient dans un assourdissant tapage.

III

Un homme dur, ce docteur Trifulgas. Peu compatissant, ne soignant que contre espèces versées d'avance. Son vieux Hurzof, — un métis de bouledogue et d'épagneul, — aurait eu plus de cœur que lui. La maison du Six-Quatre, inhospitalière aux pauvres gens, ne s'ouvrait que pour les riches. D'ailleurs, c'était tarifé : tant pour une fièvre typhoïde, tant pour une congestion, tant pour une péricardite et autres maladies que les médecins inventent par douzaines. Or le craquelinier Vort Kartif était un pauvre homme, d'une famille misérable. Pourquoi le docteur Trifulgas se serait-il dérangé, et par une nuit pareille?

« Rien que de m'avoir fait lever, murmura-t-il en se recouchant, ça valait déjà dix fretzers! »

Vingt minutes s'étaient à peine écoulées, que le marteau de fer frappait encore l'huis du Six-Quatre.

Tout maugréant, le docteur quitta son lit, et, penché hors de la fenêtre :

« Qui va là? cria-t-il. — Je suis la femme de Vort Kartif. — Le craquelinier du Val Karniou? — Oui, et si vous refusez de venir, il mourra! — Eh bien, vous serez veuve! — Voici vingt fretzers... — Vingt fretzers, pour aller au Val Karniou, à quatre kertses d'ici! — Par grâce! — Au diable! »

Et la fenêtre se referma. Vingt fretzers! la belle aubaine! Risquer un rhume ou une courbature pour vingt fretzers, surtout quand, le lendemain, on est attendu à Kiltreno, chez le riche Edzingov, le goutteux, dont on exploite la goutte à cinquante fretzers par visite!

Sur cette agréable perspective, le docteur Trifulgas se rendormit plus dur que devant.

IV

Frritt!... Flacc!... Et puis, froc!... froc!... froc!...

A la rafale se sont joints, cette fois, trois coups de marteau, frappés d'une main plus décidée. Le docteur dormait. Il se réveilla, mais de quelle humeur! La fenêtre ouverte, l'ouragan entra comme une boîte à mitraille.

« C'est pour le craquelinier... — Encore ce misérable! — Je suis sa mère! — Que la mère, la femme et la fille crèvent avec lui! — Il a eu une attaque! — Eh! qu'il se défende! — On nous a remis quelque argent, reprit l'aïeule, un acompte sur la maison qui est vendue au camondeur Dontrup, de la rue Messaglière. Si vous ne venez pas, ma petite-fille n'aura plus de père, ma fille n'aura plus de mari, moi, je n'aurai plus de fils! »

C'était pitoyable et terrible d'entendre la voix de cette vieille, de penser que le vent lui glaçait le sang dans les veines, que la pluie lui trempait les os jusque sous sa maigre chair!

« Une attaque, c'est deux cents fretzers! répondit le sans-cœur Trifulgas. — Nous n'en avons que cent vingt! — Bonsoir! » Et la fenêtre de se refermer. Mais, après réflexion, cent vingt fretzers pour une heure et demie de course, plus une demi-heure de visite, cela fait encore soixante fretzers l'heure, — un fretzer par minute. Petit profit, point à dédaigner pourtant.

Au lieu de se recoucher, le docteur se glissa dans son habit de valvêtre, descendit dans ses grandes bottes de marais, s'enfourna sous sa houppelande de lurtaine, et, son sourouêt à la tête, ses moufles aux mains, il laissa sa lampe allumée, près de son Codex, ouvert à la page 197. Puis, poussant la porte du Six-Quatre, il s'arrêta sur le seuil.

La vieille était là, appuyée sur son bâton, décharnée par ses quatre-vingts ans de misère!

« Les cent vingt fretzers? — Les voici, et que Dieu vous les rende au centuple! — Dieu! L'argent de Dieu! Est-ce que personne en a jamais vu la couleur? »

Le docteur siffla Hurzof, lui mit une petite lanterne à la gueule, prit le chemin de la mer. La vieille suivait.

V

Quel temps de Frritts et de Flaccs! Les cloches de Sainte-Philîlène se sont mises en branle sous la bourrasque. Mauvais signe. Bah! le docteur Trifulgas n'est pas superstitieux. Il ne croit à rien, pas même à sa science, — excepté pour ce qu'elle lui rapporte. Quel temps, mais aussi quel chemin! Des galets et des scories, — les galets, glissants de varechs, les scories, qui crépitent comme du mâchefer. Pas d'autre lumière que la lanterne du chien Hurzof, vague, vacillante. Parfois, la poussée de flammes du Vanglor, au milieu desquelles paraissent se démener de grandes silhouettes falottes. On ne sait vraiment pas ce qu'il y a au fond de ces cratères insondables. Peut-être les âmes du monde souterrain, qui se volatilisent en sortant.

Le docteur et la vieille suivent le contour des petites baies du littoral. La mer est blanche d'un blanc livide, — un blanc de deuil. Elle brasille en s'écrêtant à la ligne phosphorescente du ressac, qui semble verser des potées de vers luisants sur la grève.

Tous deux remontent ainsi jusqu'au détour du chemin, entre les dunes vallonnées, dont les genêts et les ajoncs s'entre-choquent avec un cliquetis de bâtonnettes.

Le chien s'était rapproché de son maître et semblait lui dire :

« Hein! Cent vingt fretzers à mettre dans le coffre-fort! C'est ainsi que l'on fait fortune! Une mesure de plus à l'enclos de vigne! Un plat de plus au souper du soir! Une pâtée de plus au fidèle Hurzof! Soignons les riches malades, et saignons-les... à leur bourse! »

En cet endroit, la vieille s'arrête. De son doigt tremblant elle montre, dans l'ombre, une lumière rougeâtre. C'est la maison de Vort Kartif, le craquelinier.

« Là? fait le docteur. — Oui, répond la vieille. — Harraouah! » pousse le chien Hurzof.

Tout à coup, le Vanglor détone, secoué jusque dans les contreforts de sa base. Une gerbe de flammes fuligineuses monte jusqu'au zénith, trouant les nuages. Le docteur Trifulgas a été renversé du coup.

Il jure comme un chrétien, se relève, regarde.

La vieille n'est plus derrière lui. A-t-elle disparu dans quelque entr'ouverture du sol, ou s'est-elle envolée à travers le flottement des brumes!

Quant au chien, il est toujours là, debout sur ses pattes de derrière, la gueule ouverte, sa lanterne éteinte.

« Allons toujours! » murmure le docteur Trifulgas.

L'honnête homme a reçu ses cent vingt fretzers. Il faut bien les gagner.

VI

Plus qu'un point lumineux, à une demi-kertse. C'est la lampe du mourant, — du mort peut-être. Voilà bien la maison du craquelinier. L'aïeule l'a indiquée du doigt. Pas d'erreur possible.

Au milieu des Frritts sifflants, des Flaccs crépitants, dans le brouhaha de la tourmente, le docteur Trifulgas marche à pas pressés.

A mesure qu'il s'avance, la maison se dessine mieux, étant isolée au milieu de la lande.

Il est singulier d'observer combien elle ressemble à celle du docteur, au Six-Quatre de Luktrop. Même disposition de fenêtres sur la façade, même petite porte cintrée.

Le docteur Trifulgas se hâte aussi rapidement que le permet la rafale. La porte est entr'ouverte, il n'a qu'à la pousser, il la pousse, il entre, et le vent la referme sur lui — brutalement. Le chien Hurzof, dehors, hurle, se taisant par intervalles, comme les chantres entre les versets d'un psaume des Quarante-Heures.

C'est étrange! On dirait que le docteur Trifulgas est revenu dans sa propre maison. Il ne s'est pas égaré cependant. Il n'a point fait un détour. Il est bien au Val Karniou, non à Luktrop. Et pourtant, même corridor bas et voûté, même escalier de bois tournant, à grosse rampe, usée de frottements de mains.

Il monte. Il arrive au palier. Devant la porte, une faible lueur filtre en dessous, comme au Six-Quatre. Est-ce une hallucination? Dans une lumière vague, il reconnaît sa chambre, le canapé jaune, à droite, le bahut en vieux poirier, à gauche, le coffre-fort bardé, où il comptait déposer ses cent vingt fretzers. Voilà son fauteuil à oreillons de cuir, voilà sa table à pieds tors, et dessus, près de la lampe qui se meurt, son Codex, ouvert à la page 197.

« Qu'ai-je donc? » murmure-t-il.

Ce qu'il a? Il a peur. Sa pupille s'est dilatée. Son corps s'est comme contracté, amoindri. Une transsudation glacée refroidit sa peau, sur laquelle il sent courir de rapides horripilations.

Mais hâte-toi donc! Faute d'huile, la lampe va s'éteindre, — le moribond aussi!

Oui, le lit est là, — son lit, à colonnes, à baldaquin, aussi long que large, fermé de courtines à grands ramages. Est-il possible que ce soit là le grabat d'un misérable craquelinier?

D'une main qui tremble, le docteur Trifulgas saisit les rideaux. Il les ouvre, il regarde.

Le moribond, sa tête hors des couvertures, est immobile, comme au bout de sa dernière respiration. Le docteur se penche sur lui...

Ah! quel cri, auquel répond, en dehors, un sinistre aboiement du chien.

Le moribond, ce n'est pas le craquelinier Vort Kartif... C'est le docteur Trifulgas!... C'est lui que la congestion a frappé, — lui-même! Une apoplexie cérébrale, avec brusque accumulation de sérosité dans les cavités du cerveau, avec paralysie du corps au côté opposé à celui ou se trouve le siège de la lésion!

Oui! c'est lui, pour qui on est venu le chercher, pour qui on a payé cent vingt fretzers! Lui, qui, par dureté de cœur, refusait d'aller soigner le craquelinier pauvre! Lui, qui va mourir!

Le docteur Trifulgas est comme fou. Il se sent perdu. Les accidents croissent de minute en minute. Non seulement toutes les fonctions de relation se suppriment en lui, mais les mouvements du cœur et de la respiration vont cesser. Et pourtant, il n'a pas encore entièrement perdu la conscience de lui-même!

Que faire? Diminuer la masse du sang au moyen d'une émission sanguine? Le docteur Trifulgas est mort, s'il hésite...

On saignait encore dans ce temps-là, et, comme à présent, les médecins guérissaient de l'apoplexie tous ceux qui ne devaient pas en mourir.

Le docteur Trifulgas saisit sa trousse, tire sa lancette, pique la veine du bras de son sosie : le sang ne vient pas à son bras. Il lui fait d'énergiques frictions à la poitrine : le jeu de la sienne s'arrête. Il lui brûle les pieds avec des pierres chaudes : les siens se refroidissent.

Alors son sosie se redresse, se débat, pousse un râle suprême...

Et le docteur Trifulgas, malgré tout ce qu'a pu lui inspirer la science, *se meurt entre ses mains*. Frritt!.. Flacc!..

VII

Le matin, dans la maison du Six-Quatre, on ne trouva plus qu'un cadavre, — celui du docteur Trifulgas. On le mit en bière, et il fut conduit en grande pompe au cimetière de Luktrop, après tant d'autres qu'il y avait envoyés — selon la formule.

Quant au vieux Hurzof, on dit que, depuis ce jour, il court la lande, avec sa lanterne rallumée, hurlant au chien perdu.

Je ne sais si cela est, mais il se passe tant de choses étranges dans ce pays de la Volsinie, précisément aux alentours de Luktrop!

D'ailleurs, je le répète, ne cherchez pas cette ville sur la carte. Les meilleurs géographes n'ont pas encore pu se mettre d'accord sur la situation en latitude — ni même en longitude.

Jules Verne